

**PRENDRE SA RETRAITE
AVANT L'ÂGE DE 50 ANS**

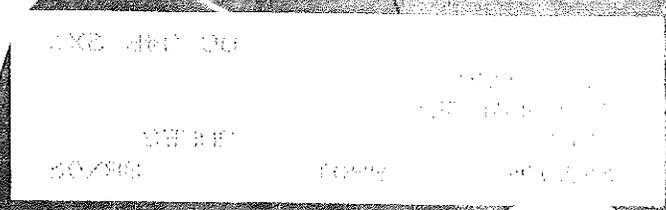
LE MAGAZINE AFFAIRES

VOTRE ARGENT EN 87

MIEUX FAIRE FRUCTIFIER VOS PLACEMENTS

LES VOYAGES DE DERNIÈRE MINUTE POUR ÉCONOMISER

**M. DANIEL TREMBLAY,
SERVICES FINANCIERS
CAPITAL**



FONDS MUTUELS **OBLIGATION** **ACTIONS** **REER** **DES CADEAUX ENBALLANTS**

Shopping

MARCHÉ DE L'ART

Au Canada, une oeuvre d'art constitue un placement qui peut s'avérer rentable à moyen ou à long terme. Il est très facile d'acheter une oeuvre d'art, mais les choses se compliquent royalement quand vient le temps de la revendre. Comment obtenir facilement les liquidités escomptées ? Voilà le problème. En ce domaine, les galeries et les encanteurs, qui se partagent à eux seuls le marché, laissent plutôt le collectionneur sur son appétit. La Bourse d'oeuvres d'art de Montréal tente de solutionner l'épineux problème des liquidités en régularisant le marché.

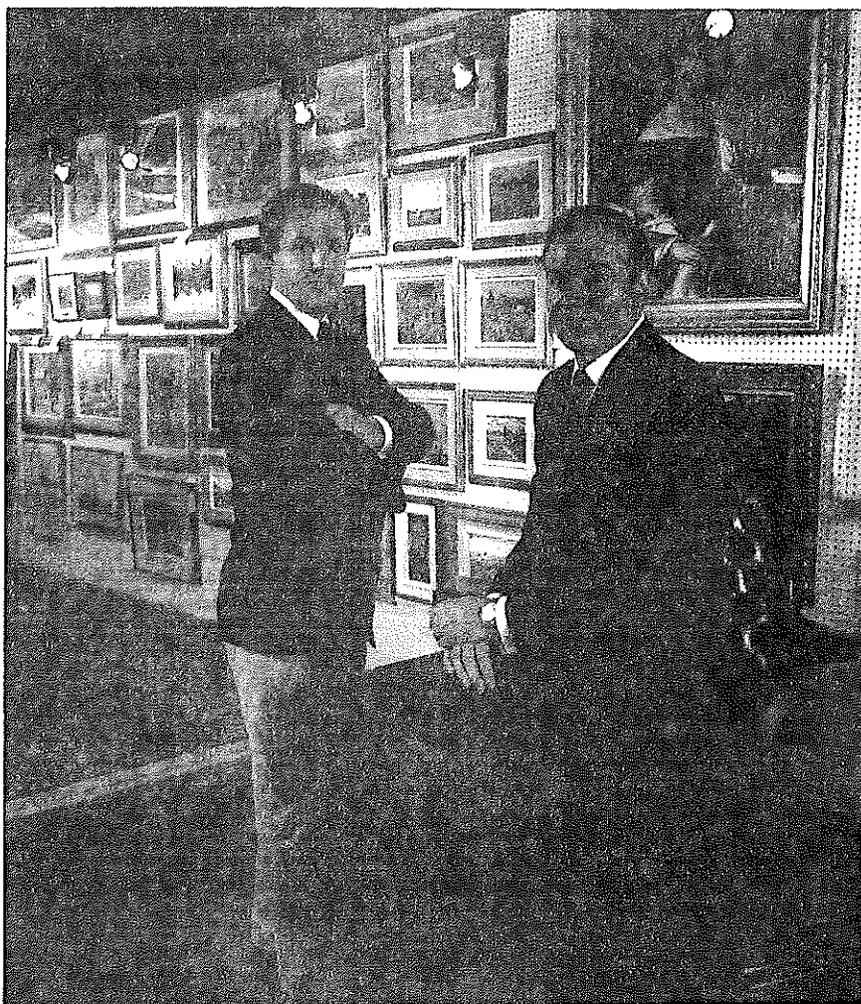
Depuis longtemps, l'art n'est plus uniquement considéré comme activité créatrice. C'est également une question de gros sous. Au Québec seulement, le marché de l'art se chiffre à quelque 50 millions \$. Bon nombre de gens s'orientent vers cette avenue pour réaliser des gains de capital appréciables. Le marché leur offre de multiples possibilités d'acheter, mais peu de facilités pour vendre ou échanger.

Beaucoup d'obstacles se dressent sur la route du collectionneur qui veut vendre un ou plusieurs tableaux. Ou bien il lui sera carrément impossible de trouver preneur, ou bien il se fera offrir des montants qui couvriront tout juste les prix d'acquisition. Que l'on se tourne du côté des galeries ou du côté des encanteurs, on constate que le marché de l'art n'est pas très liquide.

UNE EXPÉRIENCE PROFITABLE

Il y a quelques années, M. Pierre Sauvé, alors courtier en valeurs mobilières, a voulu vendre une aquarelle de Marc-Aurèle Fortin. Il l'a présentée à quelques galeries qui se sont montrées intéressées à en faire l'acquisition, mais à des prix qui ne lui convenaient pas. Ne voyant pas d'autre solution, M. Sauvé a décidé de vendre son tableau à l'encan. Après un délai de deux mois, sa toile a pu enfin être offerte aux enchères. Parce qu'il n'a pas obtenu ce qu'il considérait être un juste prix, le collectionneur a préféré ne pas vendre. C'est alors qu'il a eu à subir une double conséquence très fâcheuse: non seulement lui a-t-il fallu payer quand même à l'encanteur une

ENFIN UNE BOURSE D'OEUVRES D'ART



MM. Pierre Sauvé et Gilles Guilbaut.

commission de 7 %, mais son tableau a perdu beaucoup de valeur pendant l'année qui a suivi.

À la suite de cette expérience, M. Sauvé s'est mis à réfléchir sur le problème de la revente d'oeuvres d'art. En s'inspirant de ce qu'il avait vu à Londres, Paris, Milan et New York, il élabore un projet unique au Canada.

par Robert Gosselin

Depuis mai dernier, son rêve est devenu réalité: la Bourse d'oeuvres d'art de Montréal est née. Désormais, l'échiquier canadien de l'art compte un nouveau joueur.

VENDRE À UNE GALERIE

Les galeries d'art, comme celles qui ont pignon sur la rue Sherbrooke à Montréal, voient principalement à organiser des expositions qui leur seront le plus profitable possible. Rares sont celles qui, ces temps-ci, achètent et

MARCHE DE L'ART

revendent des oeuvres provenant de collectionneurs privés. Le phénomène s'explique facilement: elles ont des coûts fixes d'opérations fort importants (loyers élevés, relations publiques, publicité, etc.). Il en résulte que l'espace disponible sur les murs de ces établissements est limité et utilisé en vue d'une rentabilité maximale. De plus, la très grande majorité des galeries ne sont aucunement disposées à trop investir leurs liquidités dans de vastes inventaires qui exigent du temps avant d'être écoulés.

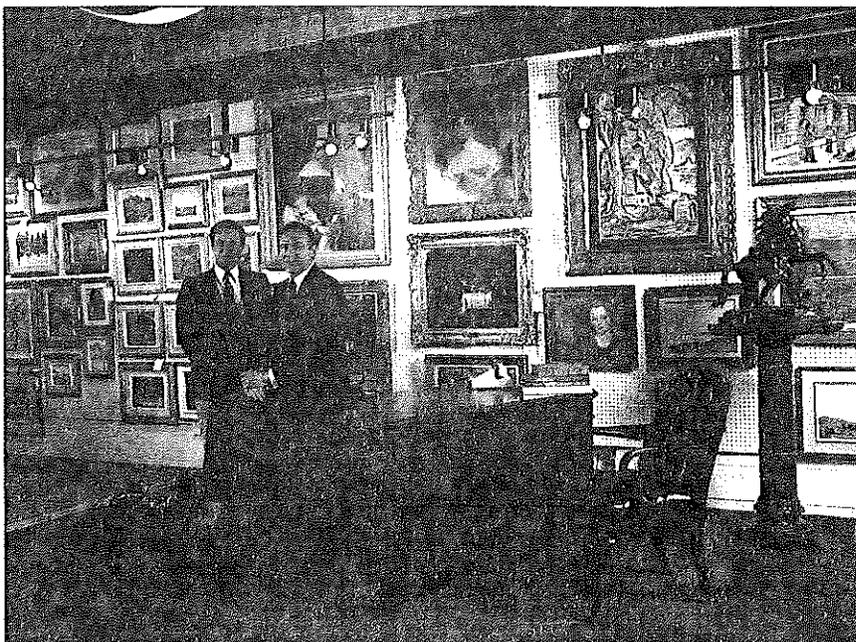
En règle générale, le collectionneur d'art aura grand-peine à vendre un ou plusieurs tableaux à une galerie. Et ce, même s'il s'agit d'oeuvres de peintres canadiens renommés et bien cotés tels Alfred Pellan, Suzor Côté, Marc-Aurèle Fortin, Ayotte, Lemieux, Cosgrove et combien d'autres!

Bien sûr, il peut arriver qu'une galerie veuille acquérir une toile provenant d'une collection privée. Dans ce cas, elle offrira le plus bas prix possible en anticipant la revendre au meilleur prix. Rarement, le collectionneur obtiendra plus de 50 ou 60% de la valeur réelle de son tableau. Dans certains cas, il recouvrera à peine son investissement initial. Dans la meilleure des hypothèses, il connaîtra un gain de capital qui, échelonné sur plusieurs années, pourra s'avérer modeste. Dans ces conditions, le collectionneur est tenté tout naturellement de recourir à un encanteur dans l'espoir de trouver de meilleures offres.

LES ENCANTEURS SPÉCIALISÉS

À Montréal, quelques encanteurs se spécialisent dans la vente d'oeuvres d'art. On pense surtout à Fraser Bros, à L'Hôtel des encans et à Empire Industries qui, quelques fois par année, organisent des ventes aux enchères. Il est vrai que l'encanteur se montre plus ouvert que la galerie à disposer des oeuvres qui lui sont soumises. Il faut dire que, pour lui, il ne s'agit pas d'acheter l'oeuvre, mais seulement d'accepter qu'elle fasse partie d'un de ses prochains encans.

Même si les possibilités de vendre demeurent bonnes lors d'encans, il est loin d'être garanti qu'on parviendra à écouler ses tableaux en rentabilisant ses investissements. En effet, pour diverses raisons, un certain soir donné, les enchères peuvent ne pas monter très haut. Si l'encanteur soumet une grande quantité d'oeuvres de basse



qualité, un tableau de valeur risque d'être mal perçu par le public acheteur, d'avoir moins d'effet sur lui. À l'opposé, bien entendu, un encan prestigieux crée un climat qui suscite l'intérêt, motive l'acheteur, maintient les enchères à des niveaux intéressants. Le hic en cette matière, c'est que le collectionneur qui offre une toile aux enchères ne sait jamais à quoi s'attendre de l'encan... avant le soir même de sa tenue!

Même dans le cas d'un encan présentant des oeuvres de haut de gamme, la vente d'un tableau, aussi intéressant soit-il, n'est pas assurée. Sans raisons évidentes, une toile peut être boudée par les acheteurs même nombreux dans la salle. Et puis il peut y avoir faible assistance. Il existe des impondérables: une joute importante Canadiens-Nordiques, un événement politique majeur qui attire l'attention, une tempête de neige qui paralyse tout, une panne d'électricité, et quoi encore! Peu d'acheteurs = faible demande = prix à la baisse. C'est là un principe économique élémentaire auquel n'échappe pas le marché de l'art.

Un collectionneur qui réussit à vendre un tableau lors d'un encan aura à verser à l'encanteur des frais qui représentent 15 ou 20% du prix de vente. Si l'oeuvre n'est pas vendue pour une raison ou pour une autre, le collectionneur aura quand même à défrayer un prix dit « de réserve » (de 7 à 10 %).

À l'arrière-plan, un tableau d'Alfred Weber (1862-1922) École Française, évalué à 20 000 \$.

Quand un tableau ne trouve pas preneur dans un encan important, on dit qu'il devient temporairement « brûlé », c'est-à-dire difficilement vendable pour une période qui peut s'étendre sur plusieurs mois, voire une année et même un peu plus. Dans les registres des oeuvres offertes dans les encans, il apparaît que le tableau « x » d'un peintre « y », de telles dimensions, n'a pas été vendu à tel prix, tel jour, à tel endroit. Dans le milieu des collectionneurs, la nouvelle fait son chemin, et la consigne est de ne pas lorgner de ce côté jusqu'à nouvel ordre. C'est ce qui est arrivé à M. Sauvé.

UN CARREFOUR D'OEUVRES D'ART

La Bourse d'oeuvres d'art de Montréal fonctionne à la manière d'un courtier en valeurs mobilières qui consent des escomptes à certains de ses clients. Sa structure la fait souple, malléable, capable de s'adapter aux différentes situations qui se présentent à elle. Elle permet aussi bien l'achat, la vente que l'échange de tableaux.

Vu de l'extérieur, le 5487 de la rue Paré (Montréal) ressemble davantage à un entrepôt qu'à un lieu permanent d'exposition d'oeuvres artistiques. Dans une salle très vaste (7 000 pi²) et très agréable à l'oeil se trouvent plus

MARCHÉ DE L'ART

de 600 tableaux d'artistes peintres, pour la plupart canadiens, provenant de collections privées et parfois de galeries d'art. Des tapis orientaux et de jolies répliques de meubles de style Louis XV viennent agrémenter cette vision déjà impressionnante.

En faisant le tour des lieux, en toute tranquillité, le visiteur voit, disposées çà et là sur les murs, les oeuvres de peintres réputés (Ayotte, Le Sauter, Cosgrove, M.-A. Fortin, Suzor Côté, Ron Simpkins, Rousseau et autres). Au moment où ces lignes sont écrites, on peut admirer un tableau d'Alfred Weber intitulé « En lisant Rabelais » dont le prix demandé est de 20 000 \$. Des artistes canadiens de la génération montante, heureux de trouver là un lieu pour se faire connaître, côtoient ces grands noms. Les prix des toiles sont très variés. Ils dépendent du peintre, de sa renommée, des dimensions de la toile, des matériaux utilisés, de la période de création, etc.

Au niveau de son inventaire, la Bourse entend détenir au moins une pièce de chaque peintre canadien dont le prix des oeuvres au détail se situe entre 1 000 \$ et 10 000 \$ et des oeuvres d'une vingtaine de peintres canadiens qu'on expose dans les musées (le groupe des sept, Pellan, Riopelle, Côté, Borduas, etc.). En ce qui regarde la production de jeunes artistes, la Bourse se montre excessivement sélective pour respecter ses propres normes de qualité artistique. Ces temps-ci, pour des sommes variant de 200 \$ à 450 \$, on peut se procurer des oeuvres fort intéressantes de ces peintres de la relève appelés à un avenir prometteur. Qu'on retienne notamment les noms de Maurice Paradis, Benoît Savard, Stéphane Gagnon et Julien Froment.

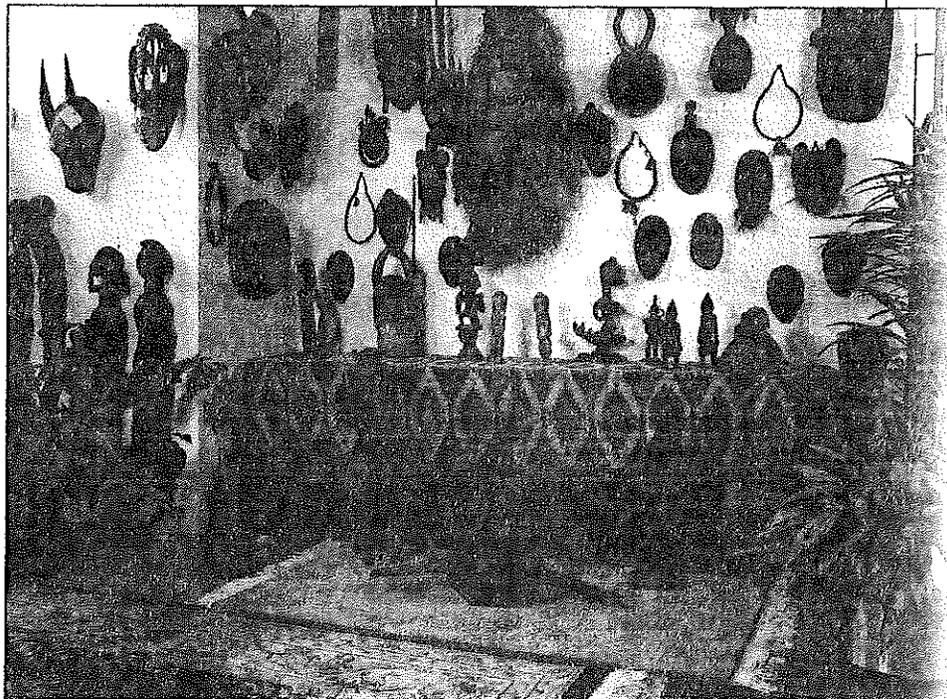
LA VENTE PAR CONSIGNATION

Rarement, la Bourse d'oeuvres d'art de Montréal fait elle-même l'acquisition de tableaux. La politique qu'elle met de l'avant, c'est celle de la consignation. En cela réside son rôle de courtier entre le collectionneur vendeur et l'éventuel acheteur. Concrètement, voici ce qui se passe.

Un bon matin, pour une raison donnée, un collectionneur décide de se départir de deux tableaux. Il arrive à la Bourse d'oeuvres d'art de Montréal. M. Pierre Sauvé ou M. Gilles Guibaut, directeur artistique de la Bourse, le reçoit. Ce qui importe avant tout,

c'est que l'amateur vendeur et le conseiller de la Bourse s'entendent exactement sur les prix des deux oeuvres en question. En se fiant prioritairement à la demande réelle du marché pour ces oeuvres spécifiques, on fixera des prix de vente raisonnables qui sauront intéresser d'éventuels acheteurs. L'idée n'est pas d'abaisser la valeur des tableaux, mais bien de les évaluer à leur juste valeur. À cette première étape, on ne se berce donc pas d'illusions, on ne spéculé pas sur des bases incertaines: on se contente simplement d'ajuster sa montre à l'heure juste.

terminée, la consignation aura été gratuite. En pareil cas, le collectionneur vient le reprendre, tout simplement, sans avoir aucuns frais à déboursier. Souvent, les deux parties conviennent d'exposer à nouveau la toile pour une autre période donnée. Chose certaine, ce tableau ne se trouve nullement « brûlé » du fait qu'il a été exposé dans l'anonymat le plus total qui soit. Sous aucune considération, l'éventuel acheteur n'est mis au courant de la provenance de l'oeuvre. Du jour au lendemain, l'oeuvre disparaît de l'espace qu'elle occupait sur un mur de la salle,



Le conseiller de la Bourse et le vendeur conviennent des prix de vente sous forme contractuelle. Des conditions particulières feront également partie de l'entente. Entre autres choses, il faudra déterminer la période de consignation (1, 2 ou 3 mois) et les prix garantis au collectionneur par la Bourse dans le cas de la vente des tableaux. Le surplus réalisé lors de la vente de chaque tableau constitue la commission qui revient à la Bourse. Cette rémunération varie d'un cas à l'autre dans une très grande proportion selon les divers aspects à considérer (entre 5 et 50 % du prix de vente).

Le contrat type de la Bourse stipule que si jamais un tableau n'est pas vendu au cours de la période prédé-

Une collection de pièces d'art africain.

comme si elle avait été vendue ou échangée.

Du côté du collectionneur acheteur, la consignation procure des économies se situant généralement entre 20 et 50 %, selon les oeuvres. Comme c'est le cas pour le vendeur, il lui est toujours possible de présenter à la Bourse une offre d'échange qui sera étudiée au mérite.

UN LIEU D'ÉCHANGES

La Bourse d'oeuvres d'art de Montréal apporte des débouchés intéressants en ce qui a trait aux échanges. C'est une partie du marché que ne tiennent pas à occuper les galeries et les encanteurs. Ces établissements ne

MARCHÉ DE L'ART

sont pas structurés pour se livrer à ce genre d'activités sur une base permanente. La Bourse vient donc combler un vide à cet égard. En tout temps, les collectionneurs peuvent proposer des projets d'échange à la Bourse qui se montre ouverte à ces manifestations. Par exemple, une personne se sent acheteuse d'une toile de Claude Le Sauter en même temps qu'elle aimerait bien se départir de deux L'Archevêque. Pour toutes sortes de raisons, il se pourrait bien que la Bourse se montre tout aussi intéressée que le collectionneur à une telle transaction.

De même, les galeries pourront trouver avantage à échanger certains tableaux pour d'autres en vue de

diversifier leurs collections ou de les compléter par l'acquisition de pièces jugées indispensables. À noter qu'il leur est possible d'exposer en consignation. En ce sens, la Bourse donne aux galeries un moyen additionnel d'écouler leurs inventaires, en somme d'accroître leur fonds de roulement.

UN MARCHÉ RÉGULARISÉ

Ainsi, la Bourse d'oeuvres d'art de Montréal régularise-t-elle le marché de l'art en facilitant grandement toutes les sortes de transactions. Désormais, il n'est plus seulement facile d'acheter des oeuvres d'art, mais il l'est tout autant d'en vendre ou d'en échanger. De fermé qu'il était, le marché devient

ouvert et plus équilibré. En réalité, on a affaire à une sorte d'encan permanent.

La Bourse confère au marché un mouvement ou un dynamisme qui lui faisait défaut. Par son originalité, elle peut amener à l'art des consommateurs, qui, jusque-là, ne s'y étaient pas vraiment intéressés en tant qu'investisseurs. De la même manière, elle est de nature à ramener au marché des gens qui s'en sont éloignés ces dernières années. Tout indique que la Bourse est en bonne position pour stimuler le marché, lui insuffler un nouvel élan qui va dans le sens de l'augmentation de ses activités, dans le sens de son accroissement.

Dans son souci de rendre le marché plus accessible et plus vivant, ce nouveau venu s'affirme aussi comme agent régulateur au niveau des prix. Au cours des dix dernières années, le marché a été largement surévalué. Afin de susciter la demande ou l'intérêt des collectionneurs, on a fait monter artificiellement en flèche les cotes de nombreux peintres. Il faut dire que, depuis deux ou trois ans, le marché tend heureusement à se stabiliser. Ainsi, certains cotes fondent comme neige au soleil par suite du désintérêt du public collectionneur. Par sa nature même, toujours confrontée au jeu de l'offre et de la demande, la Bourse d'oeuvres d'art de Montréal ne peut que contribuer à cette normalisation des prix.

UNE VÉRITABLE BOURSE

À juste titre, la salle d'exposition permanente de la Bourse d'oeuvres d'art de Montréal peut être comparée au parquet de la Bourse. On y retrouve un vaste choix de produit à tous les prix, depuis les valeurs vedettes ou «blue chips» (oeuvres de peintres renommés) jusqu'à l'équivalent des actions juniors (oeuvres de peintres débutants). En achetant ou en échangeant, on choisit d'investir ici ou là selon ses préférences et les tendances qui se dessinent. Comme sur le parquet de la bourse, des conseillers sont là qui analysent scrupuleusement le marché et fournissent toutes les informations relatives aux rendements prévisibles.

Au moyen de ce nouvel outil, voilà que les marchés québécois et canadien de l'art se montrent innovateurs, bien de leur temps et au service de tous les collectionneurs actuels et futurs. □

TAPIS ORIENTAUX ET ART AFRICAIN



Deux tapis de soie, l'un, chinois, à 2 000 \$; l'autre, persan, à 3 500 \$.

Mises à part les oeuvres picturales, la Bourse d'oeuvres d'art de Montréal fait directement le commerce de certains objets d'art

de très haute qualité. La salle d'exposition est recouverte en permanence de quelque 200 tapis d'Orient absolument superbes, de véritables oeuvres d'art à proprement parler. Près de 90 % de ces tapis coûtent entre 500 \$ et 2 000 \$. Leurs prix sont en moyenne inférieurs de 40 à 70 % à ceux affichés par d'autres marchands. Tous les mois, l'établissement organise un encan de tapis afin de renouveler son inventaire. La politique en vigueur est de ne jamais remettre en vente un tapis qui a déjà été présenté à un encan. Il faut noter qu'il n'y a jamais d'encans de tableaux.

Depuis octobre, la bourse s'est dotée d'une prestigieuse collection de pièces d'art africain très anciennes, oeuvres qu'elle s'est procurées auprès de musées et de collectionneurs privés. Il s'agit de masques, d'objets servant aux rites, de fétiches, d'armes, d'instruments variés, etc.

On peut aussi s'intéresser aux chandeliers en cristal de Bohême. Une dizaine sont en montre. Ce sont de remarquables objets d'art qui ont été acquis par l'entremise du consulat de la Tchécoslovaquie. Enfin, depuis peu, la bourse offre des petits meubles de style anglais et français fabriqués avec grand soin en Italie. Ces produits de haut de gamme sont certifiés conformes aux objets antiques dont ils sont les répliques.

La Bourse d'oeuvres d'art de Montréal est ouverte sept jours par semaine, de 10h à 17h. Elle est située non loin de l'hippodrome bien connu: 5487, rue Paré, Ville Mont-Royal (Québec) H4P 1P7. Pour tout renseignement, on compose le (514) 341-6333. □